

L'on parle beaucoup du vigoureux & éloquent discours, prononcé au parlement, le 9 de ce mois, par M. Burke. La rapidité avec laquelle parloit l'orateur n'a pas permis d'en bien retenir toutes les expressions; mais un périodiste qui dit les avoir *adoucies*, rend ainsi la substance du discours. „ Je regarde la carte
 „ géographique de l'Europe, j'apperçois un
 „ vuide immense. Il fut jadis occupé par la
 „ France; mais cette nation n'existe plus...
 „ Je ne vois à la place du gouvernement détruit, qu'une démocratie tyrannique, sanguinaire & féroce: l'on a tout détruit, tout renversé, mais l'on n'a rien édifié. Je vois
 „ une armée sans discipline qui a fait cause commune avec la canaille, & qui est commandée par des officiers sans pouvoir. Qui pourroit compter les châteaux brûlés, tous les
 „ excès de la populace & des prétentions des municipalités? La Religion elle-même a été
 „ foulée aux pieds; l'impiété & l'athéisme lui
 „ ont été substitués (a). Aristocrate étoit le cri

ges où l'on prétend faire de nouvelles découvertes. Plus d'une fois nous avons eu l'occasion d'observer que de tous ceux qui avoient été le plus célébrés dans ces derniers tems, aucun n'avoit produit des connoissances utiles. 1 Sept. 1783, p. 25 & autres *ibid.* — Il y a toute apparence que M. de la Peyrouse est au nombre des victimes immolées à cette parade scientifique; puisque depuis bien long-tems l'on devoit en avoir reçu des nouvelles, & que celles que M. Banks en a écrites à un de ses amis en France, n'ont aucune vraisemblance.

(a) M. Vonck qui a bien autant de zèle pour la démocratie que ceux dont parle Milord Burke, m'a adressé un AVIS, ainsi qu'à deux autres personnes pour se plaindre d'avoir été traité d'*impie*. J'ignore ce que lui ont dit ces deux personnes, dont je n'ai